



DANIEL DE ROULET

LÉGÈREMENT  
SEUL

SUR LES TRACES DE GALL

récit

PHÉBUS

© Daniel de Roulet, 2013.

I.S.B.N. : 978-2-7529-0944-2

## DÉPART

Genève – Saint-Coulomb,  
mercredi 2 mai

Je prends le TGV de Genève à Paris, gare de Lyon. Puis à pied jusqu'à la gare Montparnasse où un énorme rat court sur le quai, plus effrayé que les voyageurs. Dans le TGV pour Rennes, je vérifie la légèreté de mon sac à dos, trois kilos : un pantalon étanche, un tee-shirt, un slip, un caleçon long, une paire de chaussettes, deux mouchoirs, une trousse de toilette, un jeu de cartes au cent millième, deux demi-litres d'eau, un paquet de dattes. S'y ajoutent, dans les poches latérales de mon pantalon : téléphone à tout faire, stylo, carnet rouge pour tenir le journal de ce voyage à pied que j'entreprends seul, de Saint-Malo à Soissons.

Six cents kilomètres sur les traces de moines venus d'Irlande à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Partis de Bangor à côté de Belfast, ils ont débarqué en Bretagne, sont passés par Rouen, Soissons, Luxeuil. Parmi eux, Gall a fondé l'abbaye qui porte son nom dans un pays qui ne s'appelait pas encore la Suisse. C'était en l'an 612. Par devoir de mémoire ou goût de l'aventure, quelques amis et moi avons organisé un relais. Les premiers sont partis d'Irlande le mois dernier, je les retrouverai à Saint-Malo. D'autres continueront après moi, de Soissons à Luxeuil, d'autres encore jusqu'à Saint-Gall, pour le mille quatre centième anniversaire.

Train régional de Rennes à Saint-Malo. Parti de Genève à 7 heures, arrivé à 15 h 30. À la gare m'attendent mes amis venus d'Irlande. Je suis déjà passé par ici, en 1997, pour un festival littéraire, avec Nicolas Bouvier. Quelques mois plus tard, Nicolas est mort, à soixante-huit ans, l'âge que j'ai aujourd'hui.

La plage où Gall et une dizaine de moines sont censés avoir débarqué est près d'ici, à Saint-Coulomb. Devant la croix de l'anse Du Guesclin nous, les marcheurs de 2012, posons pour une photo :

## DÉPART

*Calvaire érigé en 1892*  
*Sur le lieu où d'après la tradition*  
*Saint Colomban aborda*  
*En venant évangéliser le Pays*

Au milieu de la baie, accessible à marée basse, un rocher sur lequel s'accroche une magnifique bâtisse. J'apprends que ce fort Du Guesclin appartenait au chanteur Léo Ferré : un bon point de départ. Je me rappelle ce jour où, sur l'aire d'autoroute au-dessus de Monaco, j'ai découvert par hasard la Citroën CX de Ferré à côté de ma voiture. Je l'ai salué, lui ai montré mon fils endormi sur le siège : «Tu vois, Léo, le gamin qui dort, il s'appelle aussi Léo.» Le vieux chanteur anarchiste avait secoué sa crinière blanche : «Ça lui portera bonheur.»

Pour l'apéritif, les marcheurs sont reçus à la mairie par les amis bretons de Colomban. M. le maire nous tient un petit discours, lève son verre à notre santé. Quand je lui demande d'inscrire deux mots dans le livre d'or que mes prédécesseurs apportent de Bangor, il me dit gentiment : «Je suis maire depuis 1981, mais il faut quand même que je vous dise quelque

chose, il se trouve que je suis aussi aveugle.» Je n'avais rien remarqué, reste embarrassé, tandis qu'il me tend sa carte de visite d'un format trois fois plus grand que la normale, blanche mais bosselée, écriture Braille. Paradoxe de l'infirmité : je ne peux pas lire sa carte, suis comme un aveugle à qui on en tendrait une, illisible pour lui.

Il nous vante ces grandes demeures qu'on appelle ici malouinières. Elles appartenaient aux marins que le roi de France encourageait à faire la course contre les bateaux anglais. Corsaires le matin, ils pouvaient être pirates l'après-midi, me dit le maire, anxieux du résultat de l'élection présidentielle de dimanche prochain. Il est du parti de l'actuel président dont le portrait trône au-dessus de la réserve de mousseux.

Après l'apéritif, nous dînons à la pointe du Grouin, entre deux bras de mer. Au loin, on devrait voir le Mont-Saint-Michel. Mais non, il ne perce pas la brume : signe de beau temps pour le lendemain.

Discussion sur ce qui a bien pu décider ces moines à revenir vers l'est à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les Romains n'avaient jamais été jusqu'en Irlande, la nouvelle religion chrétienne

## DÉPART

n'y avait pas été imposée, mais choisie. Quand les barbares ont détruit l'Empire, voilà que des Irlandais reviennent sur le continent. Avec quels projets? La religion seulement? Chacun des marcheurs a le droit de s'inventer une réponse. Nicolas Bouvier écrit à ce propos : « Saint Gall et saint Colomban étaient pressés d'atteindre la côte française et d'en venir aux mains. Sitôt débarqués, cela se gâte... »

Nous parlons des motivations des moines pour parler moins des nôtres. J'aime aller seul sur des parcours improbables. En 2001 j'avais marché de Paris à Bâle sur les traces d'un homme de soixante-quinze ans, beau-père de Boris Vian, qui avait documenté ce voyage en 1965. Trente-six ans plus tard, je voulais savoir comment la France se portait. Alors que mon prédécesseur avait traversé des contrées rurales paisibles, j'avais dû zigzaguer autour de la N19 devenue impraticable pour un marcheur.

Mes amis débarqués d'Irlande me content quelques anecdotes de leur périple : la fois où ils ont été chassés d'une église, la fois où les chiens les ont obligés à faire demi-tour. Quant à moi, je leur dis que je marcherai vingt-cinq jours pour me remettre les yeux en

## LÉGÈREMENT SEUL

face des trous, pour voir le monde sans œillères, me retirer de ma vie. Vaste programme que je médite plus tard dans une confortable chambre d'hôte. Reste quelques questions : aurais-je dû me faire accompagner ? Emporter plus d'équipement contre le mauvais temps ? Et si mes pieds refusaient de me porter ?